

L'ABELE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 373 rue St Charles, Nouv. Orleans, Louisiane.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES 'ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.

La guerre en Tripolitaine et la médiation des puissances.

Quoi qu'on dise, quelques jours, ce qu'on appelle la médiation des puissances dans l'affaire tripolitaine est toujours à l'état de projet. Rien de nouveau n'est venu. Depuis la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie à la fin de septembre, les puissances amies des deux belligérents ont toujours été prêtes à s'entretenir pour hâter la fin des hostilités. La France, en particulier, a fait savoir à Rome comme à Constantinople qu'elle serait heureuse de faciliter le rétablissement de la paix.

ne puissance ne peut songer à conseiller à la Turquie de s'aligner purement et simplement et de livrer à l'ennemi les provinces dont ses troupes occupent encore l'intérieur tout entier. Il est temps de renouer un système de l'intimidation, aussi bien sur le Sultan que sur l'Europe. Car on essaye manifestement d'intimider aussi l'Europe en annonçant tous les jours la guerre dans les Balkans pour le printemps et en troublant ses intérêts sur les côtes ottomanes.

"Le Kaiser tel qu'il est."

Sous ce titre, un article du "Straud" se flatte d'ajouter quelques traits inédits à ce que nous savons de Guillaume II intime. "L'empereur, disait le marquis de Salisbury, est l'homme du monde le plus méconnu." C'est aussi l'homme qui se lève le plus tôt. Il oroit qu'une heure de travail matinal vaut mieux que deux heures après-midi.

Le Jardin des Supplices.

Le gouvernement italien a publié un "Mémoire" concernant "les atrocités commises par les Arabo-Turcs sur des soldats italiens tombés morts ou blessés dans les combats du 23 et du 26 octobre, l'action des mêmes Arabo-Turcs contre les ambassadeurs et l'emploi qu'ils ont fait de projectiles déformables d'indommable". Ce mémoire, qui est accompagné de six planches photographiques, expose les motifs qui ont engagé le gouvernement italien à divulguer les atrocités commises. Par respect pour la douleur des morts, le gouvernement s'était d'abord abstenu de publier les rapports de l'état-major du corps expéditionnaire.

Les Bandits en Automobile. Deux Arrestations.

Paris, 1er mars. Les bandits de la rue Ordener et les meurtriers de la rue du Havre sont-ils les mêmes? La police continue à le croire de plus en plus. Mais ce qui est heureusement certain, c'est qu'elle a arrêté hier deux des misérables qui, le 21 décembre dernier, ont pris part à l'assassinat du garçon de recette Gaby. Ce sont des comparses. N'importe!

place Clichy, ils rencontrèrent l'individu signalé et qui suivait l'inspecteur Naessens qui le leur désigna. Ils voulurent l'arrêter. Mais il ne se laissa pas faire: sortant de sa poche deux brownings de 9 millimètres, il menaça M. Guichard. Avant qu'il eût pu faire feu, l'inspecteur Naessens et M. Guillaume le saisirent par derrière et retournant sa veste, paralyserent ses mouvements.

Un ambulancier découvre dix yeux humains cloués sous un banc public. Des cadavres de bersagliers sont trouvés, le 26 octobre, après la prise de Honni, portant les signes des traitements les plus barbares, les uns écorchés, d'autres les mains ou les pieds coupés, bras arrachés, nez coupé, lèvres taillées, les yeux couvés avec de la ficelle, malheureux qui avaient été enterrés vivants.

La maisonnette de Honni qui était occupée le 23 octobre par le personnel sanitaire du 11e régiment de bersagliers et signalée par le pavillon de la Croix-Rouge fut, d'après les résultats de la visite qu'on y pratiqua le 28 décembre, le théâtre d'une horrible boucherie, pendant la quelle tout le personnel sanitaire qui remplissait sa pieuse mission dans cette maison trouva la mort au milieu d'outrages inouïs et de supplices inéffables. Les traces des coups de poignard sur la croix rouge de brassard international sont un témoignage indéniable de la parfaite connaissance qu'avaient les bourreaux de la véritable qualité de leurs victimes.

Le faux Chateaubriand.

Les "Djehats" racontent cette pitoyable histoire: La scène est authentique. Elle s'est passée au collège de Jilly quelques années après la publication du "Génie du christianisme". Un professeur de littérature, le Père Haré, qui était resté très classique et n'avait pas l'air d'"Athalie", donnait à ses élèves une composition sur la Fête-Dieu. Parmi les écoliers se trouvait un des neveux de Chateaubriand, qui possédait en cachette un exemplaire du "Génie du christianisme". Pour se venger, ce jeune homme se contenta de copier textuellement la description contenue dans cet ouvrage. Sa composition fut naturellement classée la première, et le Père Haré en fut si content, qu'il la lut à toute la classe, et termina sa lecture en félicitant en ces termes le lauréat: "C'est très bien, jeune homme. Vous êtes plus fort que votre oncle."

Chronique Parisienne.

Le récipiendaire favorisé.— M. Flachon va publier ses Mémoires.— L'inventeur du Mérite agricole.— Pétiches.— Cadeau. M. Roujon est entré à l'Académie sans entendre siffler la flèche d'une seule épigramme, au contraire.... Et pourtant c'était le plus honoré des académiciens qui le recevait. Est-ce parce que M. Roujon relève de maladie? Est-ce parce que sa personnalité n'a pu échapper à la critique de la presse? Ou encore, est-ce parce que, dans sa direction des Beaux-Arts, il montra bien de la gentillesse pour l'icongraphie bonapartiste? M. Masson lui en sait gré.

Effrayante nouvelle donnée par le "Cri de Paris". Flachon va publier ses Mémoires! M. Flachon est au régime cellulaire au mois d'avril, ayant accompli la moitié de sa peine, il aura le droit de demander sa libération anticipée et il espère qu'on ne lui refusera pas cette faveur. C'est à ce moment qu'il compte quitter ceux qui l'ont abandonné dans l'infortune après avoir accepté de lui tant de services et tant d'invitations à ses fêtes.

Les fétiches.

En procédant à l'inventaire général des objets déposés au Mont-de-Piété, dont l'engagement remonte à plusieurs années, les employés ont remarqué, comme alliance en or, consignée pour une somme de dix francs, et qu'on avait considérée longtemps comme un des gages légitimes de l'établissement, avait été retirée cette année. Peut-être cette baguette, pour laquelle on avait payé plus de 120 francs d'intérêts,

Le coup de pinceau monstrueux.

On reprit la Tour Eiffel tous les cinq ou six ans. L'époque de cette toilette est proche et l'on prévoit qu'il en coûtera 1.700.000 à 2.000.000 francs. Quelle sera la couleur adoptée? On ne sait encore. Jusqu'à ce jour, chaque opération de ce genre a été faite en teintes d'herminette: orange en 1879, rouge en 1893, jaune d'or en 1899, blanc d'argent au moment de la base en 1907. Ce qui est certain, c'est que, le moment venu, une équipe de cinquante peintres sera embauchée pour trois ou quatre mois et devra couvrir de 300 quintaux de couleur les 150.000 mètres carrés qui présentent en surface la Tour Eiffel.

TULANE.

Mlle Henrietta Crossman, qui tient le principal rôle dans la comédie "The Real Thing", a été encore applaudie hier soir par un nombreux public.

CRESCENT.

Il y a autant sinon plus de monde au Crescent à la fin de la semaine qu'au commencement pour entendre "A Lucky Hoodoo", l'amusante comédie musicale, jouée à la perfection par le comédien Billy B. Van et sa troupe.

THEATRE GREENWALL.

L'intéressant et varié programme de vaudeville joué cette semaine au Greenwall continue à faire salle comble à chaque représentation. Il n'en saurait être autrement car ce programme est exécuté par les meilleurs artistes du genre.

ORPHEUM.

Les personnes qui se rendent aux représentations de l'Orpheum passent évidemment quelques heures agréables, car le spectacle qui leur est offert est aussi intéressant que varié. Pour la semaine prochaine un programme exceptionnel est en cours de préparation.

Cadeau vient de mourir.

C'était un haut personnage. L'huissier du ministre des Affaires Etrangères. Il avait connu tous les ministres depuis trente ans jusqu'en 1906 qu'il prit sa retraite. Et jamais il ne commit qu'une gaffe dans sa vie. La veille.

Est-ce que Gabriel est là?

—Non, madame, dit Cadeau, il vient de partir; vous voyez, voilà son habit au cou.

La dame se fâcha très fort.

—Non, madame, dit Cadeau, il vient de partir; vous voyez, voilà son habit au cou.

Un coup de pinceau monstrueux.

On reprit la Tour Eiffel tous les cinq ou six ans. L'époque de cette toilette est proche et l'on prévoit qu'il en coûtera 1.700.000 à 2.000.000 francs.

TULANE.

Mlle Henrietta Crossman, qui tient le principal rôle dans la comédie "The Real Thing", a été encore applaudie hier soir par un nombreux public.

CRESCENT.

Il y a autant sinon plus de monde au Crescent à la fin de la semaine qu'au commencement pour entendre "A Lucky Hoodoo", l'amusante comédie musicale, jouée à la perfection par le comédien Billy B. Van et sa troupe.

THEATRE GREENWALL.

L'intéressant et varié programme de vaudeville joué cette semaine au Greenwall continue à faire salle comble à chaque représentation.

ORPHEUM.

Les personnes qui se rendent aux représentations de l'Orpheum passent évidemment quelques heures agréables, car le spectacle qui leur est offert est aussi intéressant que varié.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 31 Commencé le 4 février 1912

LE CHASSEUR MANDIT

GRAND ROMAN INEDIT

Par ELY MONTCLERC

PREMIERE PARTIE

IX

Suite.

—A fait! il n'existe peut-être pas! —Il existe puisque vous l'avez rencontré, et dans ces parages encore... il existe puisqu'il vous a intimé l'ordre de ne pas toucher à la Morinière. Mais je ne pense pas qu'il habite ici. —Françoise désigna les vestiges de l'ancien château. —Là? par exemple? —Lamy esquissa une moue. —Peuh! Bien piètre asile, madame; j'ai essayé de pénétrer à l'intérieur de ce qui reste debout. Impossible. Ce ne sont que des ruines accumulées. —Et même, un conseil, il faudra démolir tout cela on...

—Mais! interrompit vivement la jeune femme. Ce serait retirer à la Morinière toute son allure à la fois grandiose et romantique. —Un renouveau s'en servir, acheva Fernand Lamy. —Et bien, on se contentera de regarder... en évoquant les siècles disparus. —Gardons, gardons avec soin ces vieilles ruines. Leur éloquence est tellement persuasive! Elles parlent à l'esprit et font battre le cœur! —Bien qu'elle fût très lasse, Françoise ne voulait pas quitter la Morinière sans descendre aux caves. —Bénédictine resta au rez-de-chaussée dans un des salons dont on avait ouvert les fenêtres afin de chasser l'odeur de renfermé

et de moi qui l'emportait. En chemin, le secrétaire expliquait à la doctoresse qu'il avait trouvé l'endroit où devait être, d'après le comte Guillaume, le trésor caché de la Morinière. —En quoi consistait ce trésor? Lui-même ne le savait point au juste, ayant négligé de s'assurer qu'il existait réellement. —On se transmettait le secret de bouche en bouche, mais comme une fatalité pesait depuis deux siècles sur cette famille, comme on se racontait des légendes terrifiantes sur le trop fameux Chasseur Mandit, personne n'avait osé détenir ce secret fatal. —Ils faisaient bien, dit Françoise, ils étaient assez riches d'autre part. J'ai envie de le laisser tranquille moi aussi. —C'est plus amusant! De qu'on s'imagine est toujours plus beau que la réalité. —Mais Fernand Lamy, un homme pratique, n'entendait pas de cette oreille. Il voulait réaliser complètement l'héritage. —Voyez, expliqua-t-il à sa compagne, lorsqu'elle eurent atteint la dernière cave et la plus profonde, c'est ici. —Mon ancien maître me fit assez souvent la description du lieu... je m'y reconnaissais parfaitement; nous devions trouver dans l'angle situé à droite de l'entrée, une dalle scellée au mur qui porte cette inscription: Raobe. —Raobe?... interrogea la doctoresse.

—C'est un mot allemand qui signifie: vengeance. Bizarre indication, n'est-ce pas? dit le comte Guillaume ne possédant pas le secret. —Mais les archives de sa maison lui ont révélé de telles turpitudes commises par son aïeul qu'il est permis de tout soupçonner. —En réalité, la Morinière fut témoin de scènes abominables... Le Chasseur Mandit était un brigand féroc qui rançonna la contrée après avoir commis crimes sur crimes, partout où il passa. —Françoise hochait la tête. —Comment ne pas devenir hypocondriaque, lorsqu'on se sent tenu d'une race pareille! —Pauvre comte Guillaume, je le plains, car il dut mener une très malheureuse existence! Mais je parierais son argent. —Où ça? n'aurait pas fait le ménage Saint-Yvan, chose qu'il ne ferait assurément pas... je par hasard il héritait de vous... —Ah ça! cher monsieur, voulez-vous me taire? fit la jeune femme en riant. Je ne pense point encore à mourir. Dieu merci! J'ai beaucoup trop à faire auparavant. —Le rire de Françoise se figea soudain sur ses lèvres. Ensemble ils eurent la sensation d'un frotement à peu de distance. —Lamy éleva sa lanterne. Rien, rien que les quatre murs de moellon, noirs par les siècles. Sur

le sol de terre battue, rien non plus. —Quelque chose se souleva, mais nous venons de changer, observa le secrétaire. —Et oui! sommes-nous simples de nous étonner! L'écrit l'ambiance, l'obscurité, l'obscurité que vous me faites... —Ils avancèrent encore vers l'endroit où devait se trouver la fameuse plaque. A ce moment, sous les voûtes sombres, un gémissement lugubre se répéta. —Qu'était ce? Une plainte? Le silence sinistre de quelque oiseau nocturne géant? Cela se prolongea, s'enfuit, puis s'éteignit, et l'écho longuement répéta ce hurlement de damné. —La doctoresse et son secrétaire furent comme cloués sur place par l'épouvante. Dans la main de Fernand Lamy la lanterne dansa, agitée du même tremblement que son porteur. Il murmura: —Oh! oh! qu'est ceci? jamais je n'ai entendu quelque chose de semblable! —Quel être humain, quel animal fantastique est donc prisonnier dans ces souterrains? —Je ne veux pas le savoir... du moins pour le moment, répondit Françoise dont les dents s'entre-choquaient. —Ratonna, cher monsieur, revenez à la lumière du jour des destructrices maléfiques... —La nuit, nous reprendrons notre sang-froid... Ici, en vérité la

folie gagnerait les plus sages! —Une fois encore, tandis qu'ils rebroussaient chemin, le gémissement incompréhensible recommença. —D'instinct, ils se prirent la main, et se hâtèrent vers l'escalier. —Quand Lamy eut refermé sur lui d'un geste nerveux la porte de fer qui menait aux caves, et qu'il se retourna vers sa compagne, il vit toute blanche, les yeux fous de terreur. Et il comprit qu'il devait offrir le même spectacle à la jeune femme. —Cependant, s'efforçant de sourire, le brave garçon risqua: —Il ne s'agit peut-être que d'un phénomène naturel. Nos voûtes, par exemple, dénaturées et répercutées à l'infini par un écho souterrain. —Tant pis, que ça soit ou que ça vaudra, je refuse de chercher, dit nettement Françoise. Qu'il y ait sous terre un trésor... peu m'importe. Je l'y laisserai dormir. —Je ne veux plus descendre dans cet enfer, et je vous serai obligée de barricader cette porte afin que personne n'en éprouve la tentation. —En vérité, il se passa d'étranges choses à la Morinière, et je commence à m'expliquer les légendes terrifiantes qui la représentent comme un lieu de malédiction. Le secrétaire reprenait son sang-froid. Il se plaisait lai-